

## LE MOT DE GASPARD

### Non merci

Beaucoup de maux sont en partie soulagés par un médicament. Beaucoup de patients comptent sur le médicament pour se porter mieux.

Mais le médicament n'est pas toujours la bonne solution. Les firmes pharmaceutiques, voire les autorités sanitaires, ne rendent pas service aux patients quand elles poussent à la médication de l'existence.

C'est particulièrement vrai pour les psychotropes.

Ainsi le *rameltéon*, qui fait l'objet d'une demande d'autorisation de mise sur le marché de l'Union européenne (dans ce numéro p. 406-409). Pour un endormissement quotidien plus rapide de quelques minutes par rapport au placebo, il fait courir des risques de troubles endocriniens, et peut-être de cancers.

Ainsi la *fluoxétine* (Prozac<sup>o</sup> ou autre) (dans ce numéro p. 410-411). Elle est autorisée comme antidépresseur chez les enfants, sans qu'il soit établi qu'elle fasse mieux qu'un placebo pour soulager leur souffrance psychique, alors qu'elle fait courir des risques de comportements suicidaires, de troubles de l'humeur, de ralentissements de la croissance, et peut-être de troubles endocriniens.

C'est vrai aussi dans bien d'autres domaines. Ainsi l'*insuline* inhalée (Exubera<sup>o</sup>, finalement non commercialisée en France) (dans ce numéro p. 430). Pour un contrôle glycémique de qualité banale, elle fait courir des risques de cancers du poumon. Ainsi encore l'*hormone de croissance* en cas de petite taille inexplicquée (dans ce numéro p. 430). Pour quelques centimètres de plus, mais sans amélioration de qualité de vie du point de vue des patients, elle fait courir des risques de diabète et de cancers. Etc.

Bref, dans ces situations, mieux vaut remettre le médicament à sa place ; et savoir dire fermement « *Non merci, j'ai mieux à faire que prendre des risques injustifiés avec ce médicament* ». Pour les patients comme pour les soignants.



Gaspard